

Le croyant : prudemment insouciant ?

L'Année de la foi que le pape Benoît XVI ouvrira dans quelques jours ne s'ajoutera pas aux multiples activités que nous avons les uns et les autres, elle n'est pas un projet "en plus", elle n'est pas un nouveau chantier. Dans le prolongement du 50^e anniversaire du concile Vatican II, elle est une invitation à continuer à nous ressourcer avec les textes de ce grand Concile qui ramène toujours au Christ, à la vie dans l'Esprit, à la vie en Eglise. Bien sûr des initiatives seront prises, des propositions offertes, mais souvent intégrées dans ce que nous faisons dans le domaine de la formation, au cours des recollections et retraites, dans la catéchèse. Déjà les mouvements, paroisses et services s'inspirent de l'exhortation apostolique "Porta fidei", la "Porte de la foi", qui présente cette Année de la foi.

On ne sera pas étonné que le Pape ait été habité par la volonté de centrer la vie chrétienne sur la foi. N'avait-il pas déjà attiré notre attention sur l'Espérance (encyclique "Spes Salvi"), l'amour ("Deus caritas est"), et l'amour dans la vérité ("Caritas in veritate") ? Identifiant très clairement les questions que pose la foi et la foi vécue aujourd'hui, le Pape nous invite à relever le défi d'une nouvelle évangélisation, c'est-à-dire de l'annonce du mystère de la foi à tous ceux, parmi nos contemporains, qui ne sont plus ou peu habités par la foi. Lier le contenu de la foi (le Credo) et l'acte de croire, l'expérience de la foi et l'intelligence qui aide à la comprendre, la raison et la foi, mais aussi faire droit à la dimension publique de la foi qui s'exprime dans des actes visibles, dans des engagements sociaux, dans des institutions, ne pas laisser croire que les choix éthiques, que les manières d'agir, seraient séparés de la foi alors qu'ils en sont une expression. **Enfin unir joie de croire et enthousiasme pour partager la foi et la communiquer.**

La foi, c'est aussi tout petit. Elle se dit dans l'ultime pas en direction de Dieu, le dernier qu'on peut faire pour dire notre confiance radicale en Dieu. La foi, c'est discret et fragile. Jésus nous l'a dit : *"Si vous avez de la foi gros comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne : 'déplace-toi d'ici à là', elle se déplacera et rien ne vous sera impossible » (Mt 17,20)* Nous nous rappelons volontiers cette parole de l'Evangile. Il faut aussi nous dit Jésus une sorte "d'insouciance" pour que la foi soit vitale et incontournable. Cette idée d'insouciance a été reprise par San Sun Kyi, célèbre dissidente de Birmanie, à la petite silhouette frêle et fragile qui a réussi à faire bouger la lourdeunte militaire au pouvoir. Pendant 40 ans elle a lutté, elle, si insignifiante. Que fallait-il pour tenir ainsi ? Elle a répondu : il faut rester **"prudemment insouciant"**. C'est bien ce que permet la foi : une prudente insouciance. *"Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de ce quoi vous le vêtirez (...). Voyez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent ni ne recueillent en des greniers (...), observez les lis des champs comme ils poussent : ils ne peinent ni ne filent (...), à chaque jour suffit sa peine" (Mt 6, 25-34).*

A n'en pas douter, cette Année de la foi confortera cette prudente insouciance évangélique qui nous évite d'être engloutis dans le monde qui passe. Elle est une vraie forme de l'audace et du courage. C'est elle qui nous permettra d'être inventifs au-delà de ce que nous pouvons espérer, au-delà de nos prévisions, au-delà de nos attentes. Elle est suscitée par ce grand souffle de la Pentecôte si proche de la brise légère, du fin silence, qui caressa le prophète Elie. A l'image de la douceur et de l'humilité de Benoît XVI qui s'adressa à tous les chrétiens du Liban et plus largement à tous les Libanais et aux habitants du Proche et Moyen Orient, de toutes confessions religieuses, il y a quelques semaines ! Ainsi demeure la force de la foi, si ténue, dans le vacarme des armes et de la torture, de l'horreur de la mort et de l'épreuve de la souffrance. Là, le Christ attend le croyant, Il lui est toujours présent.

Mgr Philippe BALLOT